

Jonathan Santiago

Les Vacances de Jon Santiago



Il est une heure du matin lorsque la porte de la chambre résonne assez fortement. Devoir se relever d'un lit chaud et accueillant est pénible. On reffrappe à la porte et pas de manière délicate.

La première fois, nous sommes en droit de penser que c'est peut-être un faux numéro, une erreur d'adresse, un défaut de tuyauterie, notre imagination qui fait du surf, un bûcheron qui s'est trompé et qui heureusement a réalisé son erreur. Mais une deuxième fois, soit le bûcheron n'a rien réalisé, soit quelqu'un est derrière la porte et tient absolument à nous parler.

Une sensation étrange, une intuition, un goût de déjà-vu.

Catalina : « Pap! »

Je me lève avec regret. La lourde s'ouvre.

Robert : « Jon, on a besoin de toi. »

C'est les vacances, je suis en Patagonie, c'est un mauvais rêve. Je suis dans mon lit, il ne se passe rien, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Robert : « Tu étais dans la police, non? »

Robert, ce cher Robert, que je n'aime pas à cette heure de la nuit. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, je vais bien, je suis en plein rêve. Je peux leur dire ce que je veux. Il se lance.

Robert : « Tu as déjà eu à enquêter sur un mort? »

Je respire doucement par le ventre et me détends. Tout va bien! Je touche ma barbe naissante et tire un poil. Je confirme mon état d'éveil par la douleur. Je peux donc exclure le mauvais rêve.

Robert : « Qu'est-ce que tu fais? »

C'est l'histoire simple du vacancier. Vous la connaissez, un médecin part en vacances au ski, vous pouvez être sûr qu'il va devoir s'occuper d'un genou cassé, d'une cheville enflée ou du rhume de la petite fille de la chambre voisine. Moi, mon problème, c'est que j'ai été, dans une vie passée, policier. Le mot est vil, cru, sans ambages, dramatique, apoétique et terriblement réaliste.

Alors, on vient me voir pour des choses du type vol, parfois, ou meurtre, dans les pires cas. Je me suis trompé de profession, j'aurais du être joueur de golf, danseur ou comptable.

L'histoire pourrait s'arrêter là, dire « non » et reprendre mon récit de vacances dans un lieu idyllique et tentant. Certes, ma cote en perdrait un coup auprès de Robert, mais bon...

Je tente une sortie logique et somme toute rationnelle. J'ai vu un poste de shérif dans la rue San Martin, l'allée principale du village, après le virage.

Robert : « Le shérif Gomez est dans l'entrée de l'hôtel, il t'attend. C'est le père de Rosa. Je dois te dire que son quotidien est fait de vol de passeports, de porte-feuilles ou encore de disputes d'amoureux. Il est compétent mais pour un mort, il ne sait pas trop par où commencer. Des agents plus expérimentés arriveront dès demain d'El Calafate. Mais pour le moment, il n'y a que toi qui saurait prendre les dispositions afin de gérer les premières heures de l'enquête. »

Il a bien construit son laïus le bougre. Il mériterait presque une médaille mais l'heure de la cérémonie devrait être en après-midi et définitivement pas au milieu de la nuit. Pas vraiment d'échappatoire si je veux rester en bon terme avec un vieil ami, sa femme et le shérif local.

Catalina : « Pap, je peux venir avec toi? »

J'aimerais épargner à ma fille la vision d'un corps, c'est généralement assez pénible.

Catalina : « Allez, s'il te plait, je ne pourrai pas dormir de toute façon. »

Je lui laisse le choix entre rester au lit et venir avec moi à condition qu'elle fasse exactement ce que je lui dis.

Le temps n'a pas évolué et le vent est particulièrement violent. Nous remontons en 4x4 la rue San Martin jusqu'à un bâtiment moderne qui respire l'austérité. Les meilleurs architectes locaux n'ont pas touché à la création de cet édifice. J'aime les structures avec du vécu et comme le village n'existait pas il y a 30 ans, tous les bâtiments respirent ce manque d'histoire.

Nous sommes accueillis par le shérif.

Gomez : « Merci de vous être déplacé. Comme Robert a dû vous le dire, je ne suis pas très qualifié pour ce genre d'affaire. Laissez moi vous mettre dans le contexte de cette histoire.

Nous avons eu beaucoup de pluie cette dernière semaine et peu de personnes se sont aventurées près du Fitz Roy. Nous avons d'ailleurs interdit la montée hier. Cependant, il y a toujours des fous qui se risquent tous les jours.

La plupart des marcheurs chevronnés ne montent pas mais quelques guides locaux proposent malgré la météo leur service en promettant aux touristes une expérience inoubliable. »

Je n'en doute pas une seconde.

Gomez : « Un groupe est parti ce matin et après quelques heures de marche, ils ont du s'arrêter car la voie était bouchée par un torrent de boue. Devant l'insistance des vacanciers et l'argent qui lui était offert, le guide leur a alors proposé d'aller en bas du Fitz Roy par un autre chemin, en faisant du hors piste, en les prévenant du risque. »

Les touristes et leur complexe Indiana Jones à la conquête du Fitz Roy.

Gomez : « Après avoir grimpé deux heures, ils ont fait une pause près d'une clairière entourée par la forêt pétrifiée. L'un

d'entre eux a commencé à prendre des photos à côté d'un éboulement de terrain où des arbres avaient été fauchés.

En zoomant avec son appareil photo, il a vu quelque chose d'étrange. Le guide l'a rejoint et ils ont rapidement identifié un corps. »

Mon cerveau doit agir, vite... Raisonnement simple, un corps retrouvé dans la montagne. Anthropologie ou enquête judiciaire.

Gomez : « Ils ont pris ces photos, et ont marqué l'endroit sur une carte. »

Il me tend des impressions. Il n'a pas perdu de temps en confisquant les cartes mémoires des caméras.

Il n'a pas besoin de moi. Je résume, un mort, qui pourrait s'être perdu dans la forêt, il y a très longtemps peut-être. Je ne crois pas avoir emporté de kit de datation au carbone 14 dans ma valise...

Le shérif garde son calme et ne semble pas traumatisé par la situation.

Gomez : « Il va falloir aller chercher le corps, du moins, les restes. »

Catalina est en pleine discussion avec un jeune adjoint. J'interprète un langage corporel de leur part qui ne peut laisser un père indifférent. Elle a déjà 18 ans et à 18 ans, je... Il va falloir que nous ayons une discussion sur les mâles adolescents ou jeunes adultes.

Elle veut changer le monde, missionnaire chez les nonnes, ce serait un bon moyen de commencer. Le shérif me fait revenir du pays des pères.

Gomez : « C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide, voyez-vous d'autres actions à entreprendre cette nuit? »

Je ressens un soulagement. Je n'ai rien à ajouter. La police criminelle avec toute son expérience arrivera demain et ils

sauront quoi faire. Cette nuit, impossible de se rendre sur les lieux.

La rationalité me sauve. J'ai quand même eu chaud. Je demande à prendre congé et embarque ma fille un peu trop grande avec moi.

Sur le bref chemin du retour, Robert me remercie d'être intervenu. Sous le coup de l'enthousiasme, il m'offre un repas gratuit dans son restaurant le lendemain soir. Je n'ai pas l'honnêteté de lui dire que sa cuisine est loin d'être la meilleure du village et accepte de bon cœur.

Il est deux heures trente et nous retournons au pays des songes. Catalina, en pensant certainement à son adjoint et moi en espérant que le lendemain soit beau et dégagé. Nous avons rendez-vous avec le Fitz Roy.